

TTC, la dernière de 2008 !

19 décembre 2009

Voici le texte de la TSR qui accompagnait, en octobre 2007, l'arrivée à l'antenne de "TOUTES TAXES COMPRISES"

Dès le 29 octobre 2007 à la TSR



Le magazine qui parlera d'argent !

TTC (Toutes Taxes Comprises), le nouveau magazine économique de la TSR, vous parlera d'argent chaque lundi soir. Salaires, impôts, loyers, bourse, finances publiques, luxe, précarité... L'émission s'intéressera aussi à la vie des entreprises et cherchera à décoder les principaux enjeux économiques, de manière décomplexée, didactique et ludique, afin de les rendre accessibles au grand public.

TTC, un peu plus d'un an plus tard, a fort bien tenu ses promesses.

La dernière de TTC pour 2008 ? Elle aura fonctionné un peu comme le bilan d'une année horrible pour le bel et bon argent qui, à force d'être sublimé pour sa capacité à ne fabriquer que de l'argent, pas du bonheur, pas des objets, pas des progrès, pas de justice, s'est pris les pattes grâce à quelques « génies » de la finance.



**Frédéric Goujon, Patrick Fischer et Marcel Mione :
Une équipe efficace à la tête de "TOUTES TAXES COMPRIMES"**

Il y eut déjà le trader d'une banque française qui finira bien par être condamné pour escroquerie ou équivalent. En cette an de subprimes, c'est un lampiste dont on peut oublier le nom ! Il y a aussi Monsieur Madoff auquel tout le petit monde devait faire confiance à cause de ses antécédents : à son actif, selon sa propre estimation, un trou de cinquante milliards de dollars ? Passera-t-il en justice ? Peut-être ! Un peu embarrassé, M.Bénédict Hentsch, d'une banque de Genève exposée à moins de 1 % de son portefeuille (cela se traduit-il en millions ou en milliards ?). La banque privée genevoise semblait satisfaite d'avoir échappé aux glorieuses subprimes ! A chacun son tour d'essuyer la crotte de ses souliers. Et que penser de ces grands banquiers des grandes banques d'un peu partout qui, orgueilleux, poussaient en coulisses des marionnettes à proclamer : « Moins d'Etat, plus de Liberté ». Merci, l'Etat ; maintenant ! Liberté pour ceux qui ont conduit le monde financier et économique au bord d'une grave maladie ? Une angine comme l'avancait Pascal Couchepin, face à un journaliste osant lui demander s'il ne s'agissait pas plutôt d'une pneumonie. Les petits porteurs pleureront quand leur dépôt en banque dépasse les cent mille francs suisses. Quelques-uns, repentis, ont rendu une partie de ces bonus que M.Couchepin trouve « vulgaires ». Mais il y a heureusement des communes suisses où les impôts sont bas pour se refaire !



De droite à gauche, Marc Burki, CEO de Swissquote, le conseiller financier du jeu-concours, Heinz Bannwart, le vainqueur et Patrick Fischer, l'inventeur du concours-jeu qui fait tout de même problème, devant un chèque qui représente la valeur boursière à mi-décembre 2008 d'une portefeuille initial de dix mille francs. Dans six mois, ce sont là des paris, le portefeuille vaudra à peu près trente pourcent de plus qu'aujourd'hui (M.Bürki) et vingt pourcent (M.Bannwart). Il ne faudra pas oublier de demander ce qui se sera en effet passé à fin juin 2009.

M.Bannwart dit avoir passé une heure par jour en bourse simulée. La valeur de son portefeuille tournait autour des quinze mille francs. Le concours s'est déroulé durant cent jours environ. Il aurait donc, en réalité, gagné net 50 francs de l'heure, ce qui correspond bien au montant du chèque qu'il a reçu. Ce n'est pas le tarif du bonus d'un grand patron de banque ni d'un trader givré. Là, on est vraiment dans le jeu....

Tous ces éminents prévisionnistes qui firent si bien pour que l'argent donne naissance à de l'argent ont un successeur, le vainqueur du concours boursier qui aura tenu en haleine durant quelques mois les « tétécéistes ». Dans la pire des tempêtes, il reste en Suisse romande au moins un gagnant potentiel. Je continue d'éprouver un malaise pour le principe même du concours qui récompense un gagnant certes modeste qui n'y est pour rien sinon d'avoir habilement joué. Une argumentation va suivre.



Benoit Aymon, pour célébrer les quinze ans de "PAJU" (Passe-moi les jumelles) sert le main d'un président de la Confédération heureux, invité du dernier "TTC" de 2008 pour faire le bilan contrasté d'une année tout de même marquée par les limites de l'argent qui devait donner naissance uniquement à de l'argent en se servant qu'à cela. Pascal Couchepin semblait heureux, à TTC, d'avoir vécu une année intense.

Comparer un entretien dans une version de dix-huit minutes en plans fixes et une version illustrée d'une demi-douzaine de minutes pourrait mener à un intéressant exercice de compréhension des médias dans l'information : mais cela doit se faire régulièrement dans les écoles universitaires de journalisme !

Deux versions de l'entretien avec Pascal Couchepin, existent, l'une de dix-huit minutes, brutes, sur tsr.ch, l'autre vue dans « TTC » (lundi 15.12.08) d'un peu plus de six minutes. D'autres remarques à ce propos vont suivre.

Fyly